

Samedi 11 avril 2026

Une matinée peuplée de nombreux films courts... plus de boulot pour les chroniqueurs... heureusement plus nombreux !

On attaque avec un film de Michel HAUTE-COEUR au titre évocateur BECS ET PLUMES,



non il ne s'agit pas de rixes qui tournent mal... mais de la gente ailée. Michel nous a trouvé un passionné d'oiseaux exotiques qui vit, je devrais dire règne, avec perruches et autres perroquets dont il s'est fait des amis. Il leur parle, les



embrasse, les nourrit sans jamais les effrayer. Nous assistons même à une naissance dans le

creux de sa main, incroyable. Les images sont de bonne qualité ainsi que le commentaire qui habille le film. Nous sommes dans un paradis où tout semble naturel dans une totale cohabitation.



Bertin ne s'y trompe pas qui parle d'un super film, qui nous permet de partager la relation entre l'homme et ses protégés.

Michel, l'auteur, précise que le dialogue était difficile dans le bruit permanent des cris et piailllements, c'est probablement l'origine d'une balance imparfaite des voix. Francis L. a beaucoup apprécié, il se pose la question de ce qui se passera quand l'éleveur disparaîtra ? La séquence de la naissance au creux de la main a passionné tous les spectateurs, elle génère une émotion où se mêlent la fragilité du petit être et la douceur des doigts qui le manipulent. Bertin, décidément admiratif, apprécie le rythme du montage de ce film très réussi.

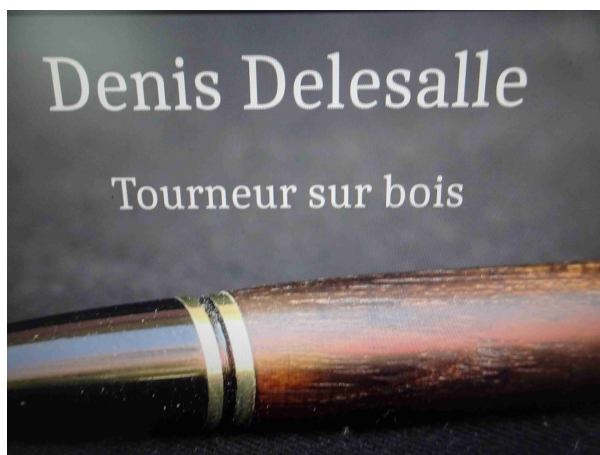
La mécanique est souvent présente chez Francis LALU qui nous offre PRÉLUDE À L'ÉCRIT ou la fabrication du corps d'un stylo. Tout se passe au "tournage"...pas du film mais de la machine, le bois prend forme sous l'action de l'outil en aspergeant l'espace de copeaux aux

multiples destinations. L'essence du matériau va donner au stylo son originalité.

Jean-Marie D. a reconnu une œuvre qu'il avait

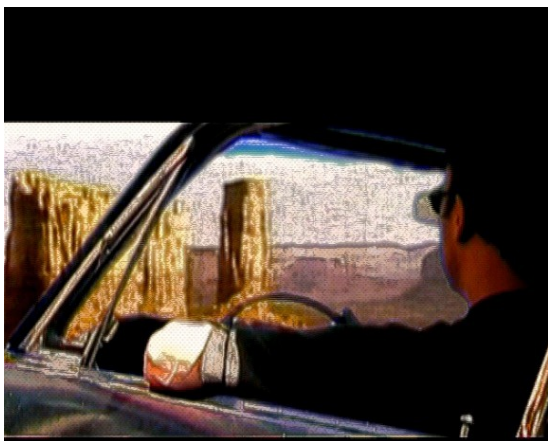


déjà vu, il l'a trouvée modifiée avec bonheur. L'auteur s'est attaché au prélude emprunté à Jean Sébastien Bach qui convient bien à cette première étape de la réalisation du stylo. Jean-



Marie D. a une autre vision du montage, plus moderne... problème d'époque. J'ai bien noté que l'utilisation d'une clé plate permettait au tourneur de calibrer son travail.

Le rêve américain des STERCKMAN prend forme à travers un film surprenant, AMERI-



CAN DREAM, cette fois c'est le fils au volant de sa Mustang qui décolle pour mieux nous balader dans l'atmosphère de la Silicon Valley. Il



ne s'agit pas du cheval ailé, mais plutôt d'un drone original transportant un couple avide de découverte. La femme à la portière laisse son foulard se déployer aux caprices du vent. Premier film de trucage de notre ami Bertin, il ne peut cacher son âge sous un générique du GACM...

On change d'embarcation et d'environnement avec LES DORIS À VEULES de Jean-Marcel VANDENBEUSCH, c'est la mer qui nous accueille à bord d'un bateau de pêche côtière : le doris. Nous assistons à la mise à l'eau, au passage des premières vagues et à la navigation de



deux pêcheurs qui vont lancer les filets et récupérer les prises aussi variées que raies, bars, araignées ... Le retour, c'est la surprise pour les épouses qui découvrent ce qu'elles mettront sur les étals du marché. Jean-Marcel les fait parler et elles ne s'en privent pas. Elles s'expriment avec bonheur pour nous faire découvrir les diffi-

cultés du métier. Après une expérience de la pêche industrielle, elles se sont orientées avec leurs maris vers la pêche artisanale moins astreignante mais plus aléatoire, au bénéfice d'une vie



familiale moins perturbée. Belles et filmées sous un soleil radieux, elles reflètent le bonheur de vivre un métier qu'elles ont choisi.

Jean-Marie D. a trouvé le film un peu long et redondant sur certaines séquences, on pourrait le raccourcir sans l'abîmer. On imagine par exemple mettre du dialogue sur des images pour concentrer. Jean-Marcel nous explique que le



film était aussi destiné aux acteurs qui bien sûr ne se laisseront pas des images. Le ciel bleu, de jolies femmes et une ambiance bien rendue dans l'embarcation, il n'en fallait pas plus pour convaincre le spectateur.

EN VOYAGE de Michel HAUTECOEUR diffère des balades touristiques auxquelles il nous a habitués. Certes la valise est là mais son utilisation est inattendue. Nous découvrons que la poignée se transforme en fer à repasser, de quoi ravir ce collectionneur de haute volée.

Jean-Marie D. inspiré par le noir et blanc verrait une réalisation à la Chaplin avec une accéléra-

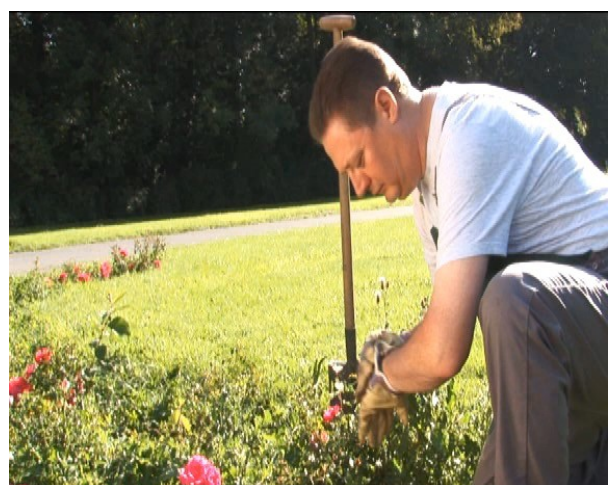


tion des images. L'auteur nous explique qu'on est en présence d'un collectionneur exceptionnel, premier en Europe avec près de 1000 fers et que le fer "poignée" qu'il nous présente n'existe



qu'en deux exemplaires dans le monde. Le film a été fait pour lui. Jean-Marie D. rebondit en proposant de garder cette version et d'en envisager une autre plus dynamique et pourquoi pas un film minute ?

Décidément Bertin STERCKMAN a un faible pour les roses et ça lui réussit. Nous voilà en présence d'un scénario de Franz Bardiaux qui



brille par son originalité. Bertin l'a tourné avec beaucoup de finesse pour en extraire toute la saveur. Un jardinier se repose sur un banc, il

découvre un étui de violon posé près de lui. S'en échappe une jolie femme qui concentrera les



regards dans le déroulé d'une histoire que je ne voudrais vous dévoiler. Le cadeau final sera une rose déposée dans l'étui par le jardinier en signe d'amour... d'où le titre. La participation de nombreux membres du club et en particulier le jeu excellent du jardinier ( Daniel Dewailly ) font de cette œuvre de 15 ans d'âge un cru exceptionnel.



Bertin est nostalgique de l'aventure : une histoire, des acteurs, une symbiose... un aquarium, il n'en fallait pas plus pour rendre lisible un rêve inaccessible. Jean-Marie C. ne s'en remet pas, tout est bien fait, il reste émerveillé.

Bien des aventures ce matin et c'est au tour de Francis LALAU de nous emmener en VOYAGE EN BALLON. Nous sommes dans notre région, le temps est clair et nous découvrons une façon originale de se déplacer au gré du vent pour admirer le patchwork des champs aux cultures diversifiées, des villages colorés et

d'une vie terrestre soudain devenue maquette. Les phases de préparation ne sont pas oubliées



et chacun participe avant de se retrouver spectateur d'un monde qui est le nôtre et qu'ils viennent de quitter.

Le public fait part de son expérience : Jean-Marie D. des nudistes aperçus près de la piscine, ou encore des vaches effrayées qui courent



au grand dam du fermier et j'en passe. Quatorze dans la nacelle, presque assez pour un voyage club !

Matinée très diversifiée où chacun a pu trouver son plaisir.

*Jean Mahon*

PI...PI...RATÉ déjà les points de suspension nous plongent dans la notion du temps qui passe.

Ce film de Jean Mahon, comme à son habitude, nous introduit dans la sphère familiale très

intimiste, mais cette fois, un de ces petits fils, Benjamin, est filmé à l'insu de son plein gré.



Une analyse d'urine, quoi de plus banal, mais quand il s'agit de faire uriner un bébé de quelques mois, cela devient une gageure ! Et les minutes deviennent des siècles. Tous les subterfuges y passent, d'ailleurs utilisés par les professionnels à l'hôpital, la main plongée dans de l'eau froide, faire couler l'eau du robinet, rien ne fonctionne, désespérant les parents voire les

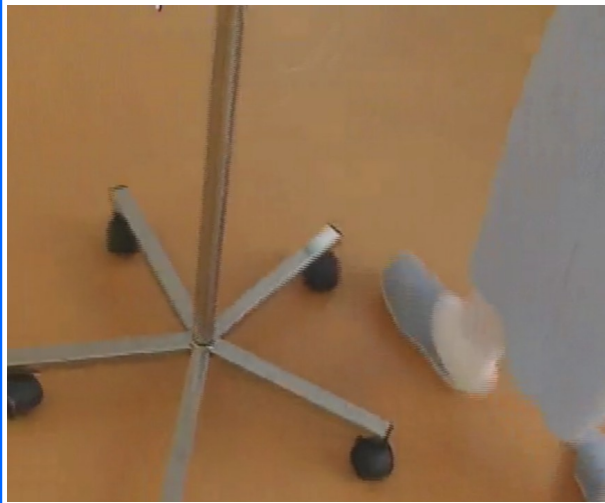


grands parents. Enfin, le miracle se produit, Benjamin a fait PIPPI ! Le précieux liquide est recueilli dans une poche spéciale dont Jean fait la découverte. Il est temps de se dépêcher pour aller porter au laboratoire ce fameux PIPPI.

Benjamin pouvait-il se douter qu'il commençait une belle carrière devant la caméra de Papy ?

*Dominique Dekoninck*

Jean MAHON nous présente un moment de vie.



Un moment de vie dont il faut garder le souvenir pour les prochaines générations qui pourront « revivre » et surtout entendre les voix de leurs parents, grands parents et aussi la leur, alors , tout jeunes.

Jean nous fait partager des moments à la fois forts et remplis de naturel : les personnages s'expriment librement, sans être gênés par la



caméra alors que nous sommes dans un endroit inhabituel pour faire un film familial.

Il est intéressant de noter que les enfants sont on ne peut plus naturels : ils jouent, s'amuse, se divertissent...

Comme toujours, il ne manque dans le film que l'auteur !

*Luc Vienne*